

	Guennou Jean-François : Né le 1-03-1885 à Loperhet ; 1910, prêtre, surveillant à Lesneven ; 1914, vicaire à Plourin-Morlaix ; 1919, professeur à Bon-Secours, Brest ; 1938, maison de Keraudren ; décédé le 30-10-1943. Guerre 1914-1918 : Caporal à la 23e Cie du 219e R.I. Blessé à la bataille de la Marne. Croix de Guerre. Trois citations : 1ere citation (ordre de l'armée) [texte manque]. 2e citation (Ordre du Régiment) : " A toujours montré beaucoup de courage et de sang-froid au feu. A employé toute son énergie pour soutenir le moral de ses soldats très fatigués. " 3e citation (Ordre de la Division) : " S'est volontairement offert, le 22 octobre, pour rechercher des blessés d'artillerie au ravin de Morval, sous un violent bombardement. S'est à nouveau signalé par son courage, le 1^{er} novembre, dans la relève des blessés de première ligne. " (Escard, Paul, <i>Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique</i>, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922)
--	---

M. Guennou, ancien Professeur de Notre Dame de lion-Secours. — Un prêtre doit être orné de toutes les vertus et donner aux autres l'exemple de sa sainte vie (Imitation, IV-V-2). M. Guennou a été ce modèle dans sa vie et dans sa mort. Il a rendu son âme à Dieu le samedi 30 octobre, à

5 h. 30 du matin, à l'aube de la vigile anticipée de la fête de tous les Saints. Il attendait depuis longtemps l'heure de son exode : il savait que le mal qu'il avait contracté sur le front au début de 1918 et qu'une attaque de gaz avait empiré, l'emporterait un jour. Mais il tenait à retarder ce jour et à user en bon compte du capital de vie que le Maître lui avait confié.

M. Guennou était né à Loperhet le 1^{er} mars 1885, dans une famille chrétienne, orientée comme les familles du pays et comme le pays lui-même vers la terre et la mer. Il fut mis au Petit Séminaire de Pont-Croix avec son frère Jean, quelque peu plus jeune ; et la Providence donna la vocation sacerdotale à l'aîné, qui avait une âme de paysan, et la vocation paysanne au cadet, qui avait une âme de marin, en faisant de lui un chef d'exploitation agricole et un père de onze enfants.

M. Guennou acheva avec aisance son collège et son séminaire, encore qu'il ait vécu les heures pénibles de l'expulsion et l'installation de fortune à l'ancien Carmel de Brest.

Il fut ordonné prêtre en 1910 et nommé surveillant au collège de Lesneven. Il venait d'être installé comme vicaire à Plourin- Morlaix, grande paroisse rurale, et se trouvait au comble de ses vœux, lorsque la guerre l'envoya combattre sur le front de Bapaume en 1914. De combattant, il devint ensuite brancardier divisionnaire et fut cité deux fois à l'ordre du jour avec le groupe des brancardiers de la 152e division. Au début de 1918, il fut si gravement atteint, que le 21 janvier, il fut proposé pour la réforme n° 1.

Il se crut alors au terme de sa carrière ; il n'était qu'à son début. Il se rétablit et fut nommé professeur de 6^e à Bon-Secours, poste qu'il occupa 20 ans. Que de générations il a initiées au latin et

surtout à la formation religieuse ! Son autorité s'imposait d'elle-même, douce d'habitude et forte au besoin. Il aimait ses sixièmes et ses sixièmes le lui rendaient bien. Ses collègues aussi avaient un grand attachement pour lui, en raison de sa bonté, de sa piété, de son jugement plein de bon sens. Que de parties pleines de repos il nous a procurées, comme aux grands élèves d'ailleurs, à bord de son petit cotre, la Sainte-Brigitte. Et quand il raclait sa gorge dans le tréfonds des notes basses, chacun essayait de l'huiler, et tout le monde riait.

Hélas ! c'était cette gorge, c'étaient ces poumons, qui devaient lui faire défaut et le contraindre à quitter l'enseignement et à se retirer dans la maison de Keraudren, où il fut pour

M. le chanoine Manchec un aide précieux pour la taille des arbres et la culture des jardins, en même temps qu'un bon conseiller à l'occasion.

Avec la maison de Keraudren, il s'est replié en 1941 au presbytère de Rumengol et c'est là qu'il a terminé son pèlerinage mortel. Il a fait de tout cœur le sacrifice de sa vie, et gardé toute sa connaissance jusqu'à son trépas.

Aussi nous espérons que le bon Dieu l'a pris dans son ciel pour en faire l'intendant de ses jardins. Mais, comme les jugements divins sont insondables, nous le recommandons cependant avec instance aux prières de ses frères dans le sacerdoce et à celles de ses anciens élèves.

J, P. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 19/11/1943 p. 347.